

DIX LETTRES DE GANGOLF KIESERITZKY À SALOMON REINACH*

Boris Czerny

Université de Caen Normandie (Unicaen), Caen, France
bczerny@aol.com

Résumé. À la fin du 19^{ème} siècle Salomon Reinach a élaboré un procédé de catalogage des objets du Musée de Saint-Germain-en-Laye qui fut ensuite adopté par de nombreux musées dans le monde et, en particulier, par celui de l'Ermitage. Le catalogage est précisément l'objet de la correspondance entre G. Kieseritzky, conservateur de l'Ermitage, et S. Reinach. Ces lettres témoignent également de l'intensité des relations entre les archéologues français et russes à cette époque.

Mot-clés: S. Reinach, G. Kieseritzky, l'Ermitage, relations entre les archéologues français et russes, fin du 19^{ème} – début du 20^{ème} s.

ДЕСЯТЬ ПИСЕМ Г.Е. КИЗЕРИЦКОГО С. РЕЙНАКУ

Б. Черный

Университет Кан-Нормандия, Кан, Франция
bczerny@aol.com

Аннотация. В конце XIX в. С. Рейнак был известен в России рядом нововведений, которые он применил при каталогизации памятников древности, хранящихся в музее Сен-Жермен-ан-Ле, в частности, приложением к каждому из них фотографий. Этот принцип затем приняли крупнейшие музеи мира, в том числе и Эрмитаж. Публикуемые в статье десять писем Гангольфа Егоровича Кизерицкого (1847–1903) Соломону Рейнаку (1858–1932) имеют отношение как раз к этому вопросу. Переписка также свидетельствует об интенсивных связях между французскими и русскими археологами и исследователями античности в конце XIX – начале XX в., активное участие в которых принимал тогда Рейнак. Сам он не говорил по-русски, но его жена, которая была родом

* Les lettres publiées proviennent de la correspondance Salomon Reinach conservée à la Bibliothèque Méjanes (Aix-en-Provence-France) : Kieseritzky. G., Conservateur du Musée de l'Ermitage, 1891–1901, boîte 93. Je remercie les archivistes et conservateurs de la Bibliothèque Méjanes pour leur disponibilité et l'aide qu'ils m'ont apportée au cours de mes recherches.

Tous mes remerciements vont également à Madame Véronique Schiltz pour la lecture attentive de notre travail et ses conseils avisés.

из Одессы, прекрасно владела французским и русским языками и, хотя и косвенно, несомненно играла роль в контактах между ее мужем и русскими учеными.

Ключевые слова: С. Рейнак, Г. Е. Кизерицкий, Эрмитаж, связи между французскими и русскими археологами, конец XIX – начало XX века

TEN LETTERS FROM GANGOLF KIESERITZKY TO SALOMON REINACH

Boris Czerny

University of Caen Normandy (Unicaen), Caen, France
bczerny@aol.com

Abstract. At the end of the 19th century, Salomon Reinach introduced a whole series of innovations in the way the artifacts kept in the museum of Saint-Germain-en Laye were classified. This way of classifying was then used by numerous museums all over the world, the Hermitage among others. This is the issue the ten letters from G. Kieseritzky deal with. They are also testimonies of the intensity of the links between French and Russian archeologists at the end of the 19th and the beginning of the 20th century.

Keywords: Salomon Reinach, Gangolf Kieseritzky, Hermitage, relations between French and Russian archeologists, end of 19th – beginning of 20th cent.

À notre connaissance très peu d'articles ont été consacrés aux relations entre l'archéologue, homme public, historien et vice-président français de l'Alliance juive Universelle, Salomon Reinach (1858–1932) et ses collègues russes qui, comme lui, se consacraient à l'étude des arts antiques, grec, romain et scythe pour l'essentiel. Cette lacune est étonnante au regard des importantes publications de S. Reinach sur l'archéologie en Russie, parmi lesquelles il faut mentionner au premier chef *Les Antiquités de la Russie méridionale*, ouvrage traduit de l'édition russe *Russkie drevnosti v pamyatnikakh iskusstva* [«Русские древности в памятниках искусства»] rédigée en commun par Nicolas Kondakov et Ivan Tolstoï, mais aussi nombre d'articles et d'informations notamment dans la *Revue archéologique* et ses *Chroniques d'Orient*.

S. Reinach ne parlait pas le russe, mais son épouse, née Rosa Morgoulieff¹, qui était originaire d'Odessa et qu'il avait rencontrée au moment où elle faisait des études de médecine à Paris, était parfaitement bilingue, russe et français². Le couple fit par ailleurs deux séjours en Russie, en 1893 à Odessa et 1901 à Saint-Pétersbourg. De nombreux aspects des relations entre S. Reinach et les savants russes n'ont pas été encore étudiés et méritent selon nous des éclaircissements. En particulier nous

¹ Rebecca (Rivka ou Rose en France), l'épouse de S. Reinach, née Morgoulieff [graphie française]. La sœur de Madame Reinach était mariée à l'avocat et traducteur Arkadi Zilberstein (en français Arcadius ou Arcadio Silberstein).

² A notre connaissance les deux seuls articles abordant le sujet des relations entre Reinach et la Russie se rapportent au comte Ivan Tolstoï (1858–1916) et à son combat contre l'antisémitisme en Russie (Tolstaya, Anan'ich 2006, 178–192 ; 2007, 84–91). Ces travaux montrent en particulier que Madame Reinach et son beau-frère Arkadi Zilberstein apportèrent leur contribution à la publication en Allemagne de la traduction du livre coécrit par I. Tolstoï et Iouli Gessen (Граф Ив. Ив. Толстой и Юлий Гессен, *Факты и мысли. Еврейский вопрос в России*. СПб., 1907).

ignorons quel rôle joua son épouse dans l'établissement de ces liens et dans quelle mesure la question juive en Russie interféra dans les rapports entre S. Reinach et ses collègues de Moscou et Saint-Pétersbourg. Ce vaste sujet dont nous entendons prolonger l'étude dans des publications à venir, n'en est pour l'instant qu'à sa phase initiale, et les quelques lettres avec Gangolf Kieseritzky en sont en quelque sorte un « avant-goût ».

Le nom de Gangolf Egorovitch Kieseritzky³ (1847–1903) (Гангольф Егорович) était la forme russifiée de Reingold Gustave Gangolf) n'est pas le plus célèbre des interlocuteurs russes de S. Reinach, ni même celui qui maniait le mieux le français. Le texte de ses lettres comporte en effet des fautes de grammaire et d'orthographe que nous avons conservées. Mais les sujets qu'aborde l'archéologue français, éclairent des aspects intéressants de leurs carrières respectives. C'est du moins ce que permet d'établir le contenu des lettres que nous publions aujourd'hui. Elles témoignent également de la très grande activité des deux hommes. S. Reinach déploie beaucoup de temps et d'énergie pour se faire élire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont il devient membre en 1896. Il publie de nombreux articles et ses conférences à l'Académie sont fréquentes. Rien ne semble donc pouvoir freiner ses ambitions, ni l'antisémitisme se manifestant à travers l'affaire Dreyfus, ni même l'achat par le Louvre de la fausse tiare d'un roi scythe, dite Tiare de Saïtapharnès, achat auquel, comme il l'affirma par la suite, il ne participa pas directement, mais pour lequel son frère Théodore avança la moitié de la somme nécessaire.

Gangolf Kieseritzky se trouvait à Paris lors de l'acquisition de la Tiare. Une lettre d'Edmond Pottier à Salomon Reinach confirme à ce propos celle de Kieseritzky présentée ci-dessous⁴. En raison d'une indisposition passagère, mais aussi de l'emploi du temps surchargé de S. Reinach, les deux hommes ne purent pas se rencontrer à la date convenue. Comme l'attestent également l'ensemble des lettres, Kieseritzky est très occupé par le transfert à l'Ermitage du Musée archéologique de l'Académie des Sciences et également par le catalogage de collections récemment acquises comme celle du musée du prince Golitzyne en 1886 dont il est fait mention dans l'une des lettres. Enfin l'allusion à Koul-Oba vient souligner toute l'importance accordée en cette fin de siècle en France comme en Russie à l'art scythe auquel Kieseritzky consacra une salle entière à l'intérieur de l'Ermitage, la Salle Nikopol dont le nom provenait de la localité en Ukraine où avaient été trouvés les objets scythes enfouis dans le célèbre tumulus de Tchertomlyk⁵.

L'échange épistolaire entre Kieseritzky et Reinach de même que la mention faite du célèbre « camée Gonzague » rappellent toute la richesse et l'histoire, certes parfois tumultueuse, mais fructueuse, des relations entre les savants français et russes au cours des siècles⁶.

³ Nous conservons l'orthographe du nom Kieseritzky telle qu'elle est donnée par le conservateur lui-même. Pour des biographies plus complètes sur Kieseritzky voir Pridik 1907, 265–266 ; Tikhonov 2012, 420–438.

⁴ Lettre d'Ed. Pottier à S. Reinach, 6 août 1896. *Fonds Salomon Reinach* (Méjanès), boîte 126. Pottier écrit : « Kieseritzky l' [la tiare] a étudiée plusieurs heures pendant plusieurs jours ». Voir : Duchêne 2005, 187.

⁵ Selon Tikhonov 2014, 427–479.

⁶ Voir les trois volumes Tchoubarian *et al.* 2010 ; 2013.

St. Pétersbourg le 22 sept./ 4 oct./1891

Le conservateur en chef.

Monsieur,

Revenu du long voyage⁷, je tombe sur une critique de Votre excellent ouvrage *Chroniques d'Orient* dans le « Literar[ische]. Centrabl[att] »⁸ où Monsieur le Professeur Michaelis⁹, notre très honoré confrère, parle bien sévèrement de feu mon prédécesseur, auquel je garde un souvenir ineffaçable : Stéphani¹⁰ a eu l'audace impardonnable d'avoir à sa disposition et de citer un ouvrage qui est resté inconnu à Mr Michaëlis.

Permettez, Monsieur, que je Vous mets ici le titre de cet opus qui n'a pas du reste de valeur scientifique :

Choix / des / monuments / les plus remarquables / des anciens Egyptiens, des Persans, des Grecs, / des Valaques, des Etrusques et des Romains/ consistant en statues,

⁷ Kieseritzky vient de rentrer d'une expédition en Grèce qu'il a consacrée à la visite des fouilles de Mycènes dans le Péloponnèse.

⁸ Michaelis 1891, 1698–1700. À partir de 1883 S. Reinach tient dans la *Revue archéologique* une chronique régulière constituée de courriers scientifiques et intitulée « Chroniques d'Orient ». Ces « Chroniques » illustrent le goût de Reinach pour les classements, les index, et la rédaction d'ouvrages de vulgarisation mettant la science et le savoir à la portée de tous (ou presque). La publication sous forme de livre d'articles rédigés précédemment, était aussi une pratique courante de Reinach qui avait la réputation de recycler habilement ses écrits comme ce fut le cas avec *Les Chroniques d'Orient* qui furent réunis en deux volumes (Reinach 1891 ; 1896a). Voir : Chuvin 2008, 143–154 ; Duchêne 2009.

⁹ Adolf Michaelis (1835–1910), l'archéologue allemand né à Kiel, exerça en tant que professeur d'abord à Tübingen, puis à Strasbourg où on lui attribua une chaire d'archéologie, et où lui furent alloués des moyens conséquents pour fonder un musée des moulages. Il consacra l'essentiel de ses travaux au Parthénon d'Athènes ainsi qu'à l'histoire de l'archéologie allemande. Il fut élu en 1903 correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui lui consacra une notice nécrologique. En dépit de l'antagonisme caractérisant les relations entre la France et l'Allemagne depuis la guerre de 1870, Michaelis était favorable à une étroite collaboration avec la France et admirait la muséographie française, tout particulièrement le modèle de musée mis en place par S. Reinach à Saint-Germain-en-Laye. Cf. Bouché-Leclercq 1910, 480–481 ; Siebert 1996, 261–271.

¹⁰ Ludolf Stefani (ou Stephani) (1816–1887) a fait partie de ces personnalités d'origine allemande, comme Heinrich Karl Ernst Köhler (1765–1838), Christian Friedrich Gräfe (1780–1851), ou encore August Nauck (1822–1892) qui ont grandement contribué au développement de l'archéologie russe au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Par leurs très hauts niveaux de connaissances et leur exigence scientifique dans l'étude des documents et des objets, ces savants firent passer l'archéologie russe du simple passe-temps d'intellectuels éclairés et fortunés à une véritable activité académique. Stefani était déjà diplômé de l'Université de Dorpat, spécialiste de l'art antique et épigraphiste reconnu quand il fut invité en Russie où, en 1850, il fut élu à l'Académie des Arts en tant que spécialiste des antiquités grecques et romaines. La même année il fut nommé directeur du Musée archéologique, puis, en 1851, conservateur principal du secteur des antiquités classiques au musée de l'Ermitage. Entre 1851 et 1881 il eut en charge la publication des *Compte rendus de la Commission Archéologique Impériale* et le catalogage des « trésors » de l'Ermitage. Avant d'arriver à ces responsabilités, Stefani fit de brillantes études classiques à l'université de Leipzig. Membre de prestigieuses sociétés savantes en Allemagne (Munich), en Italie (Rome) et en Grèce (Athènes), il participa à de nombreuses expéditions archéologiques à Constantinople, Athènes, Troie. En 1845 il fut nommé professeur à l'Université de Tartu où il resta jusqu'à son installation en Russie. Voir : Мальберг, В. Стефани Лудольф Эдуард. В кн. : *Биографический словарь профессоров и преподавателей Имп. Юрьевского бывшего Дерптского Университета за сто лет его существования*. Юрьев, 1902, Т. 2, p. 469–471 ; G. Kieseritzky consacra un article à Stefani dans *Allgemeine Deutsche Biographie* (Bd XXXVI. Leipzig, 1893, S. 93–95). Voir : Frolov 1999, 140–141 ; Tunkina 2002, 236, 340 ; 2014.

bas-reliefs et vases / Tome I / contenant / 80 planches avec leurs explications / A Rome / MDCCLXXXVIII / chez Bouchard et Gravier libraires Rue du Cours près de l'église de St Marcel. / de l'imprimerie de Jean Zempel. / avec permission des supérieurs.

Le Tome II porte le même titre avec « Tome II / contenant 154 planches avec leurs explications / A Rome / MDCCLXXXIX / de l'imprimerie de Philippe Neri et Louis Vescovi¹¹.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien s'adresser à moi en cas pareil, je serais toujours à Vos services, aussi <je puis>, pourrais-je ainsi détourner de la mémoire de Stéphani d'attaques injustes.

Agrérez, Monsieur, je Vous prie, l'expression de la considération la plus respectueuse.
De Votre très humble,

G. Kieseritzky.

Mr Carthailhac¹² m'a interrogé de votre part sur un vase galitzin¹³, qui n'existe pas – malheureusement – parmi les vases de l'Ermitage Impérial.

¹¹ *Choix des monuments les plus remarquables...* Tome I. Rome, 1788 ; Tome. II. Rome, 1789. Notons que dans la réédition en 1892 de l'ouvrage *Bibliothèque des monuments grecs et romains. Antiquités du Bosphore Cimmérien*, publié la première fois en 1854, l'influence « russe » sur les travaux de S. Reinach se fait nettement sentir. Dès la première page, il explique en effet que sa motivation première à une nouvelle publication est son désir de mettre à la disposition du plus grand nombre un ouvrage qui a disparu des étals des libraires et qui est peu présent dans les bibliothèques ce qui oblige, comme le lui fait savoir le comte Tolstoï, nombre d'amateurs de Saint-Pétersbourg à offrir vainement de fortes sommes pour l'acquérir. Ceci prouve qu'il faisait attention à ses lecteurs russes. Reinach souligne également que les publications de grande valeur scientifique en langue russe se multiplient ces dernières années, ce qui l'a obligé à revoir le contenu de son livre (p. 6). Parmi les ouvrages récents, il cite en particulier les trois tomes des *Antiquités de la Russie méridionale* (1891–1892) qui est l'adaptation par lui-même des six volumes des *Russkie drevnosti* rédigés entre 1889 à 1899 par le comte Ivan Tolstoï et Nikolai Kondakov. Enfin soulignons sa grande honnêteté scientifique qui lui fait « rendre à César ce qui appartient à César ». En effet il mentionne la référence de l'ouvrage *Choix des monuments les plus remarquables...* en indiquant qu'il la doit à M. Kieseritzky (p. 13). Au sujet de Stefani Reinach exprime le souhait que les mérites de ce grand savant malmené en particulier par les historiens allemands, soient mieux reconnus (introduction).

¹² Il s'agit de l'historien toulousain Émile Cartailhac (1845–1921). Il fut le premier à enseigner en France l'archéologie préhistorique. Une lettre de S. Reinach à Emile Cartailhac, datée du 24/07/1894, conservée aux Archives municipales de Toulouse sous la cote 92Z-667/14, montre que les deux hommes se connaissaient. Ils participèrent également ensemble à des conférences au Musée Guimet dans les années 1903–1904. On ignore cependant dans quelles circonstances Cartailhac rencontra Kieseritzky en Russie. Il est possible que Cartailhac ait profité du Congrès International d'archéologie qui eut lieu à Moscou du 8 au 24 janvier 1890. C'est du moins ce que laisse supposer une lettre de la présidente de la Société Moscovite d'Archéologie la comtesse Praskovia Ouarova qui fit parvenir à Cartailhac une invitation à se rendre en Russie le vingt novembre 1889 (document 92Z-745). Ce document conservé à la bibliothèque de l'université de Toulouse sous la référence 92Z-403/1, témoigne des liens qui unissaient Cartailhac à la Russie. Outre ses contacts avec la comtesse Ouarova, l'archéologue toulousain entretenait une correspondance suivie avec d'autres savants russes, comme Anatole Bogdanov, Constantin de Mérejkowsky, Vladimir Mainov, le numismate Alexis Ouaroff, l'archéologue, historien de l'art, Nicolas Kharousine, et l'anthropologue, archéologue et géographe Dmitri Anoutchine. Un des principaux correspondants français de Cartailhac fut Salomon Reinach. 161 feuillets conservés dans les archives Salomon Reinach à la bibliothèque Méjanes et environ 80 lettres de Reinach à Cartailhac illustrent l'intensité de leurs échanges épistolaires. Voir : Hurel, Hameau 2007, 56–60 ; cf. aussi Coye 2009.

¹³ Nous ne sommes pas parvenus à identifier le vase dont il est question. Cependant la demande de Reinach est certainement liée à l'acquisition par l'Ermitage en 1886 de la collection du prince Mikhail Alexandrovitch Golitzyne (1804–1860) dont le destin fut partiellement lié à la France. Il

1090777

ERMITAGE IMPERIAL

Musée des Antiquités

St. Pétersbourg le 27 novembre / 7 décembre 1894

Le conservateur en chef

Monsieur et très honoré confrère,

Je le regrette infiniment

que je n'ai pas pu trouver ni sur notre archive de l'Ermitage ni ailleurs les notices cherchées par vous concernant les prix qu'on a donnés pour les deux collections d'Orléans et Miliotti¹⁴. C'est peut-être à Moscou, où on trouvera quelque chose et d'où j'attends une réponse. Cependant je vous adresse ces pauvres lignes en vous priant d'excuser aimablement mon retard, causé par le deuil national qui nous afflige¹⁵ et puis par les travaux nécessités par le transport du Musée archéologique de l'Académie des sciences, acheté par l'Ermitage¹⁶.

décéda en effet à Montpellier en 1860 et cinq ans après sa mort un musée fut fondé à Moscou en son honneur. Les collections de ce musée regroupant des tableaux de peintres occidentaux, des objets des arts décoratifs et appliqués ainsi que différentes sculptures antiques – en tout plus de 700 pièces et une bibliothèque riche de 20 000 ouvrages – furent mises en vente, car les Golitzyne avaient des problèmes économiques liés, entre autres, aux dépenses faites pour l'entretien d'un hôpital financé sur les fonds propres de cette famille. Des pays européens manifestèrent leur intérêt, mais finalement, en 1886, le musée de l'Ermitage se porta acquéreur de cette très importante collection.

¹⁴ Miliotti, A. *Description d'une collection de pierres gravées qui se trouvent au Cabinet Impérial de St. Petersburg*. Vienne, 1803. Dans l'avant-propos de son ouvrage Miliotti fait remonter la constitution de la première collection de « restes précieux de l'Antiquité » à Laurent de Médicis. Suivant son exemple, les grands de ce monde s'occupèrent également à former des collections et à « ramasser les pierres gravées éparses ou enfouies sous la terre ». Toujours selon Miliotti, le goût de cette curiosité se répandit en France sous le règne de François I^{er} qui, voulant faire fleurir dans son royaume les sciences et les arts, fit faire des recherches en Italie, surtout à Florence où la maison des Médicis, grâce à ses influences dans les pays du Levant et en Grèce, était parvenue à rassembler des pièces d'une rare beauté. L'agent mandaté par François I^{er}, un Florentin répondant un nom de Francesco Palla, s'acquitta avec tant de zèle de sa mission, que rapidement il amena en France un nombre considérable de pierres gravées, pierres dont se portèrent acquéreurs des amateurs fortunés et éclairés. La collection appelée « collection Milioti » par Kieseritzky, était composée de camées ayant appartenus à différentes personnes, dont Miliotti se porta acquéreur au cours de ventes successives. Fuyant la Révolution française, ce dernier trouva refuge en Russie amenant avec lui son « trésor ». En 1792 Catherine II acquit sa collection qui vint enrichir et embellir le Cabinet impérial de pierres gravées, cabinet constitué au gré des achats de l'Impératrice en Europe et surtout en France comme cela avait été le cas avec le Cabinet du Duc d'Orléans dite collection du Palais Royal. Dès qu'elle prit connaissance de la mort du Duc d'Orléans, l'Impératrice Catherine II demanda à l'homme de lettres et diplomate Friedrich Melchior, baron von Grimm, d'acheter la célèbre collection au fils du noble défunt, ce qui fut fait, et l'ensemble des pierres, soit 1467 pièces, fut transporté en 1787 à Saint-Pétersbourg et disposé dans des meubles spécialement commandés à cet égard en Allemagne. Voir : *Catalogue de pierres gravées du Cabinet de feu son Altesse sérénissime, Monseigneur le Duc d'Orléans, Premier Prince de Sang*. Paris, 1786 ; Kagan, Neverov 2001.

¹⁵ Il s'agit du décès d'Alexandre III le 1^{er} novembre 1894. L'avènement au trône de Nicolas II eut lieu le 22 octobre (3 novembre) de la même année.

¹⁶ En 1894 les collections du Musée d'Archéologie Classique (anciennement Musée numismatique) furent effectivement affectées à l'Ermitage. Dans le détail, différentes antiquités

Vous êtes trop aimable de montrer quelque intérêt pour mon catalogue¹⁷. Puisse-t-il ne pas être trop indigne de votre attention bienveillante. Jusqu'ici je n'ai pas eu la chance de trouver mon petit ouvrage sur Nike¹⁸ chez un antiquaire pour Vous en faire parvenir un exemplaire, comme Vous le désiriez une fois ; je vous en prie mille fois pardon.

Veuillez agréer, Monsieur et très honoré confrère, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Gangolf de Kieseritzky

3

Saint-Pétersbourg, le 15/ 27.12.1894

Monsieur le Conservateur,

Le prix qu'on a donné pour la collection d'Orléans, est bien haut —100,000 écus.

Je ne trouve pas que l'Impératrice Joséphine ait donné à l'Empereur Alexandre I d'autre camée hors du Ptoloméen¹⁹ parce que la camée en question, fragmenté et publié par Visconti²⁰, ne se casa point parmi les 18,000 pierres gravées de l'Ermitage Impérial ;

sibériennes et de très nombreuses pièces de monnaie et médailles grecques et romaines (682 en or, 8454 en argent, 11216 en cuivre et bronze), près de 50 vases peints, des objets divers en marbre, terre cuite ou en verre ainsi que des pièces composant le « trésor Melgounov » du nom du général Aleksei Melgounov qui en 1763 avait entrepris la fouille d'un tumulus funéraire dans la région d'Elisavetgrad en Ukraine. En 1859 et 1860, une partie de ce trésor et des antiquités sibériennes conservées jusqu'alors à la *Kunstkamera*, le Cabinet de curiosités fondé par Pierre le Grand, avait déjà été transférée à l'Ermitage. Cf. Pridik 1911, 3.

¹⁷ Voir note 25.

¹⁸ Kieseritzky 1876.

¹⁹ Il s'agit du Camée Gonzague ou camée Malmaison représentant Ptolémée II Philadelphie et Arsinoé II, qui fut offert au tsar Alexandre I en avril ou mai 1814 par Joséphine de Beauharnais (cf. Maksimova 1924 ; Neverov 1977 ; Starcky 2011). Ce camée appartenait à l'origine à celle qu'on appela la « première dame de la Renaissance », Isabelle d'Este qui fut mariée à l'âge de quinze ans à François II de Mantoue de la Maison Gonzague. L'histoire de ce camée a été l'objet de nombreuses supputations et légendes, mais celle exposée par Kieseritzky est conforme à la version la plus souvent retenue. Au contenu de la lettre de l'archéologue russe on ajoutera que ce camée resta dans la famille des ducs de Mantoue jusqu'en 1630, date à partir de laquelle il va connaître un destin particulier. Au gré des alliances, des victoires et des défaites, il va passer de main en main. Ainsi entre 1630 et 1648 il fait partie du trésor (*Schatzkammer*) de la Maison d'Autriche, puis Christine de Suède en devient la propriétaire. Son l'intendant et exécuteur testamentaire, le cardinal Azzolini — dont le nom est orthographié Azolini par Kieseritzky — le cédera en même temps que d'autres objets au pape Alexandre VIII.

A noter qu'en 1894, le bibliothécaire, historien, glyptographe et numismate français, Ernest Babelon, qui était un ami proche de S. Reinach, publia un ouvrage, dans lequel se trouve une description lapidaire du camée Gonzague : « Ingres a voulu dessiner pour *l'Iconographie grecque* de Visconti cette gemme splendide dont la vue avait fait palpiter son âme d'artiste » (Babelon 1894, 135, fig. 104).

²⁰ Ennius-Quirinus ou Ennio Quirino Visconti (1751–1818). Cet archéologue italien mort à Paris est l'auteur de très nombreux écrits sur les sculptures et objets antiques (vases, camées). Il occupa différentes fonctions liées à ses très grandes connaissances. Il fut nommé administrateur du *Muséum central des arts de la République* (Musée du Louvre) qui devait accueillir une partie des monuments que la Commission des Sciences et des Arts nommée par le Directoire considérait comme nécessaire de transférer d'Italie en France et ce conformément aux termes du Traité de Tolentino.

aussi l'ancien inventaire de ma section annonce sous le 12.Octobre 1814 seule l'entrée du Camée Gonzague à l'Ermitage Impérial.

Concernant l'histoire du Camée Gonzague, j'oserais soumettre à votre critique bienveillante ce qui suit : L'héritier de Christine de Suède, le cardinal Azolini, intendant de la reine, a vendu la bibliothèque de Christine au pape Alexandre VIII les antiquités et une partie des tableaux au neveu d'Innocent XI, le Prince Odescalchi et le reste des tableaux en 1722 – bien tard – au Duc d'Orléans²¹.

En 1751, date de fondation du Museum Odescalchum²², le camée Gonzague se trouvait encore dans le musée du Prince Odescalchi. Le Pape Pie VI (1775–1789) se faisait acquéreur des monnaies, médailles et pierres gravées de la collection princière pour le musée du Vatican, dont la meilleure partie bientôt il était forcé de céder à Napoléon, vu le traité de Tolentino du 19 février 1797²³. Puis on nous raconte que Napoléon a fait cadeau du camée Gonzague à Joséphine. Comment Napoléon est devenu possesseur du camée, pendant que tous les objets d'art entraient en possession de la France, je ne sais le dire. C'est peut-être Vous, Monsieur le Conservateur, qui en puisse trouver la réponse sur Vos riches archives d'état.

C'est tout ce que je savais puiser sur l'histoire de notre camée ; puisse-t-il être à votre gré.

Veuillez agréer, Monsieur le Conservateur,
l'hommage de mes sentiments les plus distingués.

GdeKieseritzky

Philippe V d'Espagne n'a pas acheté beaucoup de choses du Prince Odescalchi ; ce ne sont que les marbres du palais, qui sont allés se loger en Espagne, en 1746²⁴.

4

ERMITAGE IMPERIAL
Musée des Antiquités

St. Pétersbourg le 8/20. Novembre 1895.

Le conservateur en chef
Monsieur le Conservateur,

²¹ Ces tableaux ont constitué ce qui est généralement désigné comme étant la collection de la Maison d'Orléans, soit plus de 500 tableaux acquis par le Prince Philippe d'Orléans principalement entre 1700 et 1723. Le noyau de ces peintures était composé d'une centaine d'œuvres provenant de la collection de la reine Christine de Suède.

²² Bartoli, P.S., Galeotti, N. *Museum Odescalchum, sive Thesaurus antiquarum gemmarum cum imaginibus in iisdem insculptis, et iisdem exsculptis, quæ a serenissima Christina svecorum regina collectæ in Museo Odescalcho adservantur, et a Petro Sancte Bartolo quondam incisæ, nunc primum in lucem proferuntur*. Romae, MDCCLII.

²³ Le Traité de Tolentino ou Paix de Tolentino est un traité de paix signé effectivement le 19 février 1797 entre la première République française et les Etats pontificaux au terme duquel la papauté perd d'importants territoires, comme par exemple la région de la Romagne et la République Cisalpine et se voit astreinte à céder à la France des objets d'art destinés au musée du Louvre à Paris.

²⁴ Philippe V (1683–1746) s'inspira fortement de son grand-père, le roi Louis XIV aussi bien dans le domaine politique en imposant en Espagne un Etat absolutiste et centralisateur, que dans l'utilisation de la culture et des arts comme moyen d'illustrer la grandeur royale. Ainsi sous son règne fut construit le Palais royal de la Granja de San Ildefonso avec des jardins aménagés à la française. Pour les décorations intérieures le roi fit l'acquisition de sculptures provenant de la collection de Christine de Suède.

du retard de ma réponse à Votre lettre d.d. 28. Oct. 1895. Occupé jusqu'au bout de mes heures de repos de la nouvelle édition russe²⁵ du catalogue de nos sculptures antiques²⁶, je ne pouvais que profondément regretter que Vous me devancez d'une ou de deux années, autrement j'aurais été charmé de mettre à Votre disposition mes matériaux en photographies et en dessins de statues antiques, matériaux au moment n'existant pas encore. L'année prochaine il faut que je prépare une nouvelle édition — illustrée — du catalogue français de nos sculptures et le photographe a commencé déjà de s'occuper il y a deux semaines ; j'ai commencé avec les deux salles bien éclairées, mais en hiver il fait ici tout sombre, que la photographie ne réussit pas ; comme résultat j'ai reçu jusqu'ici une *statue*. Dans les autres cinq salles de sculpture on ne peut pas photographier avec ce temps d'hiver, parce qu'elles sont insuffisamment éclairées²⁷. Dans les deux salles précédentes ne se trouvent que les meilleures pièces de la collection Campana²⁸, édités déjà chez Descamps.

²⁵ Cette précision concernant la langue n'est pas anodine. Comme le montrent ses lettres, Kieseritzky ne maîtrisait pas très bien le français. Et sa connaissance du russe, même si elle était excellente, n'était pas non plus sans défaut. C'est pourquoi il rédigeait les textes des catalogues en allemand et les traduisait ensuite en russe. Ainsi la version complète du catalogue de l'Ermitage qui devait comprendre non seulement les antiquités grecques, mais aussi les antiquités du Bosphore cimmérien et autres objets scythes réunis à l'Ermitage dans une salle spécialement ouverte à cet effet (Никопольский зал), ne fut publié à Berlin et en allemand qu'en 1909, après le décès de Kieseritzky (Kieseritzky, G., Watzinger, C. *Griechische Grabreliefs aus Südrussland*. Berlin, 1909). Comme le précise justement I. Tikhonov, à l'époque d'une russification générale des élites, l'édition en français d'un ouvrage consacré à des statues grecques était encore admise, mais, par contre, il était hors de question d'autoriser la publication par un musée national d'un catalogue sur des objets symboles de l'identité et de l'histoire russe en langue étrangère, en allemand en l'occurrence (Tikhonov 2012, 427). Kieseritzky était d'avis que des ouvrages en allemand auraient une plus grande diffusion en Europe que des livres et catalogues en russe. Les archéologues russes avaient apparemment peu de sympathie pour Kieseritzky dont ils aimaient railler la « prononciation russe incorrecte » dans des épigrammes ou poèmes satiriques, voir : Tunkina 2002, 245.

²⁶ Dans la préface de la quatrième édition de ce catalogue (Kieseritzky 1901) dont la première publication eut lieu en 1896, Kieseritzky précise que son guide est une variante et une adaptation enrichie d'un ouvrage rédigé en 1866 par Stepan Gedeonov qui fut, en 1863, le premier directeur du Musée de l'Ermitage. Selon Tikhonov 2012, 426, le nouveau catalogue fut composé à partir de deux autres composés par S. Gedeonov et non d'un seul. Le philologue et spécialiste en histoire classique Sergeï Zhebelev considérait pour sa part que les catalogues composés par Kieseritzky, étaient bien insuffisants en regard des richesses de l'Ermitage, voir : Zhebelev 1923, 141.

²⁷ Les détails donnés par Kieseritzky illustrent les difficultés rencontrées dans la confection du catalogue, qui compta néanmoins lors de sa publication en 1901 les descriptifs de 432 objets exposés, 436 dessins, croquis et photographies dont ont sait maintenant dans quelles circonstances ils furent réalisés.

²⁸ La collection Campana du nom de l'aristocrate italien Giampietro Campana (1808–1880) était au XIX^e une des collections les plus importantes d'objets d'art de différentes époques et principalement d'objets d'art antique. Cette collection fut vendue et dispersée dans plusieurs pays européens. La France en acquit en 1861 une grande partie pour le musée Napoléon. Cette même année S. A. Gedeonov, qui venait d'être désigné à la tête de la Commission Archéologique Romaine, jugea indispensable l'achat par l'Ermitage de très nombreuses pièces de la « collection Campana ». Le musée devint par là même en Europe un des principaux lieux de conservation et d'exposition de sculptures, vases et objets de l'antiquité grecque. Voir : Neverov 1990, 171–176.

Restent donc les dessins! Monsieur le Conservateur, Vous êtes bien fortunés d'avoir des dessinateurs travaillant pour 1,25 f. la pièce. On m'a fait payer ici pour le plus simple dessin à contours de fragments de bas relief trois roubles. Mon dessinateur, le seul qui sache ici saisir un peu l'antique – ne s'occuperait pour un rouble le dessin, parce que ce ne sont que trois heures par jour, qu'il puisse travailler à l'Ermitage, à cause de nos ténèbres hyperboréennes, il aurait donc trop mauvaise affaire et St Pétersbourg est une des villes des plus chères du monde.

A Pawlosk c'est encore plus difficile et plus cher, parce qu'il faut ajouter les frais de fiacre et de la voie ferrée, aller et retour chaque jour.

Ce peu de statues de l'Ermitage et de Pawlosk, qui ont de la valeur artistique, ont été publiées dès longtemps ; et le reste n'en vaut pas d'être mis trop en lumière. Une partie des antiquités de Monferrand se trouve-t-il à l'Ermitage, excepté toutes les statues que j'ai refusées à acheter, c'étaient des « pasticej²⁹ ».

Il y a deux ou trois ans que je faisais nettoyer (laver) toutes les sculptures antiques de l'Ermitage Impérial, couverte d'une couche de substance colorante en premier ordre les Campana. Combien de déceptions et combien de travail pour remplacer dans le catalogue les indications sur les restaurations et sur l'authenticité des têtes par d'autres!³⁰ Aussi Mr Furtwaengler, je crois, sentira les conséquences du nettoyage³¹.

Monsieur le Conservateur, je vois ai dépeint la situation et vous voyez avec quelles difficultés on a affaire ; j'ai fait mon devoir en désirant de vous épargner des dépenses inutiles.

Agréez, je Vous prie, l'expression de ma plus haute considération.

GdeKieseritzky

5

Monsieur le confrère,

Suite à une indisposition, qui me retient à la maison, je suis bien désolé de me trouver forcé à manquer un rendez-vous que vous aviez la bonté de m'accorder ; je vous en prie mille fois pardon.

Agréer, Monsieur le Confrère, l'expression de mes sentiments les plus respectueuses. Votre bien dévoué serviteur,

GdeKieseritzky

12.VII.96³²
nuit.

²⁹ Kieseritzky utilise visiblement ici le mot « pastiche » issu de l'italien « pasticcio » et entré dans la langue russe via le français.

³⁰ Kieseritzky et ses collaborateurs furent effectivement étonnés et décontenancés quand, en lavant et nettoyant les statues, ils découvrirent qu'elles avaient été précédemment l'objet de nombreuses restaurations et même d'ajouts tardifs. Il devint alors évident qu'une révision du contenu des catalogues de Gedeonov était nécessaire. D'autres paramètres et facteurs furent également pris en considération. Par rapport aux années 1860, la périodisation de l'Antiquité avait évolué et connu de sérieuses modifications. Enfin, comme le précise Kieseritzky lui-même dans l'édition 1901 du *Catalogue*, une nouvelle version était rendue indispensable par la « découverte » de documents inédits et inconnus de Gedeonov, documents conservés au British Museum et permettant d'identifier l'origine de nombreux objets et sculptures exposés à l'Ermitage (Kieseritzky 1901, VII–VIII).

³¹ Adolf Furtwängler (1853–1907), archéologue et historien de l'art allemand.

³² A cette date Kieseritzky était à Paris. Il rencontre différents savants français, Salomon Reinach, mais aussi Edmond Pottier, conservateur au Louvre qui, à l'instar de ses collègues russes, allemands ou anglais, cherche à enrichir les collections des musées dont ils ont la charge.

Ce lundi 20.VII.96

Monsieur le Conservateur,

Je ne me suis pas trompé, en vous disant, que je me rappelle d'avoir vu la tête de bœuf, dont vous avez parlée tant savamment et admirablement lors de la dernière séance de l'Académie³³.

C'était hier, que je la retrouvai au Louvre, antiquités asiatiques, au premier étage, le corps n'existe plus. Vous en trouvez la publication chez Perrot³⁴, vol. V vers la fin³⁵.

Je Vous prie de m'excuser, que j'ose de Vous écrire cela, mais à un homme de cette énorme étendue de connaissances, qui vous l'êtes, échappent naturellement quelques fois de ces menues choses, dignes seulement à ces petits archéologues, comme l'est votre très dévoué serviteur.

GKieseritzky

StPbg

Le 3 sept.1897

Monsieur et cher Confrère,

Pourquoi Muse d'Anaphé?³⁶ La navette avec de l'encens est antique et appartient à la statue. Je dirais et je l'ai dit : statue d'une prêtresse, sépulcrale ou votive, comme

Il sera abusé par des faussaires qui lui proposeront d'acheter la tiare d'un roi scythe, la fameuse tiare de Saïtapharnès. Lors de la visite au Louvre, Kieseritzky exprima sa conviction que la tiare de Saïtapharnès était une œuvre originale, ce qui sera confirmé plus tard par S. Reinach (Reinach 1898, 715–717]. Kieseritzky s'opposa donc à l'avis de spécialistes de l'art scythe comme Nikolas Kondakov et Adolf Furtwängler. Dans une longue lettre Edmond Pottier fit part à l'archéologue allemand Otto Benndorf de la visite de Kieseritzky à Paris et de ses conclusions. Quelques articles en français faisant le point sur l'achat de la tiare : Collignon 1899, 5–60 ; Reinach 1928, 271–275 ; Pasquier 1994, 300–331 ; Duchêne 2005, 165–211 ; Schiltz 2002, 173–174 ; 2010, 217–233 ; 2012, 585–618.

³³ En 1896 Reinach déploya une très intense activité pour se faire élire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il n'est donc pas étonnant que Kieseritzky fasse mention d'une conférence à l'Académie. Cette année là il participa aux travaux de cette institution et multiplia les interventions qui furent ensuite retranscrites dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Reinach 1896 b–f ; 1897b). La séance dont parle Kieseritzky peut être celle du 9 juillet 1896 au cours de laquelle Reinach évoqua le sujet mentionné dans Reinach 1896e, soit celle du 16 juillet. Mais à cette date Reinach ne donna pas de conférence. Outre sa présence aux séances de l'Académie, il plaça des articles dans la *Revue critique* et la revue *L'Anthropologie* et publia son troisième fascicule des *Antiquités de Russie* et la deuxième série de ses *Chroniques d'Orient* (Reinach 1896a). Il voyagea également beaucoup. Au printemps 1896 à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Ecole française d'Athènes et la Renaissance des Jeux Olympiques il entreprit un périple en bateau qui le conduisit en Grèce. En août il passa quelques jours en Grande-Bretagne.

³⁴ Il s'agit d'un des tomes de l'*Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, voir : Perrot, Chipiez 1890. Au sujet de Georges Perrot (1832–1914), cf. Maspero 1915, 452–485.

³⁵ Kieseritzky a raison et sa mémoire ne le trompe pas. Cependant, il ne s'agit pas d'une tête de bœuf, mais de taureau, provenant du cabinet de Caylus. Perrot précise qu'il s'agit d'une « figure d'un taureau couché dont le corps a été volé au Louvre » (Perrot, Chipiez 1890, 891).

³⁶ Ile d'Anaphé dans les Cyclades (moderne Anafi).

Vous le voulez. Mais Vous avez certainement une explication plus spirituelle, ou plutôt spiritueuse, car la mienne est bien simple et banale peut-être.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments dévoués.

GKieseritzky

8

P1090793

ERMITAGE IMPERIAL

Musée des Antiquités

St. Pétersbourg le 16 septembre 19?

Le conservateur en chef

Cher Monsieur et très honoré Confrère,

Permettez, je Vous prie, mes remerciements du cadeau de Votre article ingénieux sur le Cerf mycénien³⁷. C'est bien fâcheux que le nouvelle sur l'Ermitage, comme fermée, soit pénétrée jusqu'à la Chronique de l'Art³⁸. J'attends le retour du Grand-Maréchal de la Cour pour lui adresser un rapport oral sur cette affaire ; je Vous remercie de cette notice.

Soyez bon et pardonnez-moi la confusion de deux mots « spirituel et spiritueux » dans ma dernière lettre, que j'avais eu l'honneur d'adresser à Vous.

Toujours Votre très dévoué

GdeKieseritzky

9

ERMITAGE IMPERIAL

Musée des Antiquités

St. Pétersbourg 23 février/ 7 mars 1900.

Le conservateur en chef

Monsieur le Conservateur,

Je Vous remercie

Mille fois de la jolie brochure que je viens de recevoir de Vous, il y a peu d'heures.

Dans le nouveau cahier de la Revue Archéologique Vous me mettez au carcan. En feuilletant et refeuillettant le catalogue des lettres de ces dernières années, où se trouvent numérotées et enregistrées aussi les Vôtres, je n'en trouve aucune concernant la statuette d'Aphrodite que vous veniez de publier aussi ma mémoire reste aride sur ce point³⁹.

³⁷ La correspondance illustre l'étroite collaboration entre Reinach et Kieseritzky surtout dans le domaine des arts scythe, cimmérien, et de la Grèce antique. Salomon Reinach mentionne en effet le nom de son collègue russe dans un de ses articles. Il souligne l'aide apportée par son collègue russe qui lui a indiqué qu'une gravure intitulée *Le petit cerf d'Amyclae* se trouvait au musée du Louvre (Reinach 1897a, 5–15).

³⁸ Nous ne sommes pas parvenus à trouver le numéro de la *Chronique de l'art* dans laquelle il était question de la fermeture de l'Ermitage. Il n'est pas fait référence à une fermeture du musée de Saint-Pétersbourg dans les grandes revues artistiques françaises de l'époque, à savoir : *L'Artiste*, *La Gazette des Beaux-Arts*, *La Revue indépendante*, *La Revue de l'Art ancien*, ni d'autre part dans *La Revue des deux mondes* ou *La Revue archéologique*

³⁹ Cf. Reinach 1899, 369–375. *La Revue archéologique*, T. 35, de juillet-décembre 1899 propose effectivement deux planches (pl. XX et XXI) représentant Aphrodite illustrant l'article de S. Reinach. On comprend la réaction de Kieseritzky qui se considère « mis au carcan »

Une de Vos lettres seule demande sa réponse, c'est celle qui m'ouvre gracieusement les portes de la Revue Archéologique : j'aurais voulu Vous envoyer ensemble avec mes remerciements un article ; c'était imprudent, car un article ne s'écrit pas aussi vite par moi et jamais sans interruption, vu mes 5 à 6 heures de service à l'Ermitage, la correspondance, la lecture et mes travaux⁴⁰. Avec tout ça j'avais ajourné l'expression de ma profonde reconnaissance envers Vous et je Vous en prie pardon.

Veuillez agréer, Monsieur le Conservateur, l'expression de ma plus haute considération.

GdeKieseritzky

10

P1090788

ERMITAGE IMPERIAL

Musée des Antiquités

St. Pétersbourg 26 janvier 1901.

Le conservateur en chef

Monsieur,

Je Vous remercie mille fois de Votre précieux mémoire, que j'avais eu l'honneur de recevoir ces jours-ci. Il est tellement rempli de science bien fondée et note un progrès remarquable sur plusieurs points que je vous en félicite de bon cœur ; vous avez ajouté à Vos très grands mérites un nouveau joyau.

Par Votre gracieuse belle-sœur⁴¹ je sais que Vous êtes occupés de nos trois plaques en or représentant des cerfs couchés. Pour le cerf de Koul-Oba⁴² qui n'est pas de Koul-Oba, je me permets de Vous avertir que les griffonnages ΓAI ne sont autre chose que du griffonnage, pas du temps du cerf ; je croirais plutôt du temps moderne.

par Reinach. Ce dernier, il est vrai, manifeste peu d'élégance envers son confrère russe. Voici l'extrait concerné (p. 369) : « Au mois d'octobre 1898, me trouvant dans le cabinet de M. le Dr Aldenhoven, Conservateur du musée de Cologne, je remarquai avec surprise le moulage d'une statuette que la beauté du travail et son état de conservation irréprochable signalaient également à l'attention. Au fond de quelle collection se dissimulait l'original d'un morceau de cette importance dont je n'avais trouvé nulle trace dans les ouvrages d'archéologie. M. Aldenhoven ne put m'en instruire. Il me dit que le bon creux de cette statuette appartenait depuis longtemps à l'atelier de moulage du Musée de Cologne, qu'il y en avait des exemplaires dans plusieurs Musées de l'Allemagne, et qu'une tradition, d'ailleurs très vague, voulait que l'original existât quelque part en Russie. Je pris un croquis de la statuette et interrogeai à ce sujet plusieurs connaisseurs, qui ne purent me donner aucune information. J'écrivis à M. de Kieseritzky, conservateur des antiques de l'Ermitage, qui, en ne me faisant point de réponse, parut me faire entendre – à sa façon – que lui-même n'en savait pas davantage. »

⁴⁰ Kieseritzky n'était pas un homme de terrain. Il préférait le travail dans son bureau aux expéditions et aux fouilles. Sa production écrite n'était cependant pas très abondante. Sa charge de travail était certes importante, mais elle n'explique cependant pas le faible nombre de ses articles ou ouvrages publiés.

⁴¹ Kieseritzky fait allusion à Adèle, la sœur de l'épouse de S. Reinach, mariée à l'avocat et traducteur Arkadi Zilberstein (cf. note 1).

⁴² Kieseritzky se réfère au mobilier funéraire scythe trouvé dans le kourgane de Koul-Oba sur la presqu'île de Kertch en Crimée en 1830 par un officier de l'armée de Condé passé au service du tsar, Paul du Brux, et du gouverneur de Kertch, Ivan Stempkovski. Reinach, comme une grande partie de ses collègues français et étrangers, se passionne à l'époque pour l'art scythe. Cf. Gavignet, Ramos, Schiltz 2000, 323–374.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mon respect et de ma plus haute considération.

GdeKieseritzky

References

- Babelon, E. 1894 : *La gravure en pierres fines. Camées et intailles*. Paris.
- Bouché-Leclercq, A. 1910 : Eloge funèbre de M. Adolf Michaelis. *Comptes rendus des séances de l'Académie des et Belles-Lettres* 54. 6, 480–481.
- Chuvin, P. 2008 : Les Reinach et l'Empire ottoman. In : S. Basch, M. Espagne, J. Leclant (éds), *Les Frères Reinach. Actes du colloque réuni les 22 et 23 juin 2007 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Paris, 143–154.
- Collignon, M. 1899 : Tiare en or, offerte par la ville d'Olbia au roi Saitapharnès, *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 6, fasc. 1, 5–60.
- Coye, N. 2009 : Cartailhac, Émile : <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/cartailhac-emile.html>
- Duchêne, H. 2009 : Reinach, Salomon : <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/reinach-salomon.html>
- Duchêne, H. 2005 : « Nous n'étions pourtant pas si bêtes de croire à la tiare! » –Edmond Pottier, Salomon Reinach : deux amis dans l'épreuve. *Journal des savants* 1, 165–211.
- Frolov, E.D. 1999 : *Russkaya nauka ob antichnosti* [Russian scholarship on classical antiquity]. Saint Petersburg.
- Фролов, Э.Д. *Русская наука об античности*. СПб.
- Gavignet, J.-P., Ramos, E., Schiltz, V. 2000 : Paul Du Brux, Koul-Oba et les Scythes. Présence de Paul Du Brux dans les archives françaises. *Journal des Savants*, juillet-décembre, 323–374.
- Hurel, A., Hameau, S. 2007 : Les archives Émile Cartailhac de l'Institut de paléontologie humaine. *Les nouvelles de l'archéologie* 110, 56–60.
- Kagan, Yu., Neverov, O. 2001 : *Sud'ba odnoy kollektsii. 500 reznykh kamney iz kabineta gertsoga Orleanskogo* [Le destin d'une collection. 500 pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans]. Saint Petersburg.
- Каган, Ю.О., Неверов, О.Я. *Судьба одной коллекции. 500 резных камней из кабинета герцога Орлеанского*. СПб.
- Kieseritzky, G. von 1876 : *Nike in der Vasenmalerei*. Dorpat.
- Kieseritzky, G. 1901 : *Muзей drevney skul'ptury* [Museum of ancient sculpture]. 4 ed. Saint Petersburg.
- Кизерицкий, Г.Е. *Музей древней скульптуры*. 4-е изд. СПб.
- Michaelis, A. [A.-d.M.-s] 1891 : rev. Reinach, Salomon, Agrégé de l'Université etc., *Chroniques d'Orient*. Documents sur les fouilles et découvertes dans l'Orient Hellénique de 1883 à 1890, Paris, 1891, Firmin Didot & Cie. *Literarisches Centralblatt für Deutschland* 49, 1698–1700.
- Maksimova, M.I. 1924 : *Kameya Gonzaga* [The 'Gonzaga Cameo']. Leningrad.
- Максимова, М.И. *Камень Гонзага*. Ленинград.
- Maspero, G. 1915 : Notice sur la vie et les travaux de M. Georges Perrot. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 59. 6, 452–485.
- Neverov, O. Ya. 1977 : *Kameya Gonzaga. Iz istorii gliptiki* [The 'Gonzaga Cameo' : From the history of the glyptic art]. Leningrad.
- Neverov, O. Ya. 1990 : [History of collecting]. In : *Ermitazh. Istoriya i sovremennost* [Hermitage. History and Modernity]. 1764–1988. Moscow, 171–176.
- Неверов, О.Я. *История собирательства*. В кн. : *Эрмитаж. История и современность. 1764–1988*. М., 171–176.
- Perrot, G., Chipiez, Ch. 1890 : *Histoire de l'Art dans l'Antiquité. Égypte – Assyrie – Phénicie – Judée – Asie Mineure – Perse – Grèce – Étrurie – Rome*. Tome V. *Perse. Phrygie – Lydie et Carie – Lycie*. Paris.
- Pasquier, A. 1994 : La Tiare de Saïtapharnès, histoire d'un achat malheureux. In : Ch. Georgel (dir.), *La Jeunesse des musées. Les musées de France au 19^e siècle*. Paris, 300–331.
- Pridik, E.M. 1907 : [In the memory of G. E. Kieseritzky]. *Zapiski Klassicheskogo otdeleniya Imperatorskogo Russkogo Arkheologicheskogo obshchestva* [Notes of the Classics Department of the Imperial Russian Archaeological Society] IV, 265–266.

- Придик, Е. М. Памяти Г. Е. Кизерицкого. *Записки Классического отделения Императорского Русского Археологического общества* IV, 265–266.
- Pridik, E.M. 1911 : *Mel'gunovsky klad 1763 goda* [The Mel'gunov treasure of 1763] (Materials on the Archaeology of Russia, 31). Saint Petersburg.
- Придик, Е. М. *Мельгуновский клад 1763 года* (МАР, 31). СПб.
- Reinach, S. 1891 : *Documents sur les fouilles et découvertes dans l'Orient hellénique de 1883 à 1890*. Paris.
- Reinach, S. 1896a : *Documents sur les fouilles et découvertes dans l'Orient hellénique de 1891 à 1895, 2^e série*. Paris.
- Reinach, S. 1896b : Deux autels gallo-romains découverts à Sarrebourg. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 40. 1, 35–36.
- Reinach, S. 1896c : Une statue d'Hécate par Ménestrates. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 40. 1, 80.
- Reinach, S. 1896d : Un papyrus gréco-égyptien. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 40. 2, 125.
- Reinach, S. 1896e : Le casque mycénien et le casque illyrien. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 40. 3, 193–194.
- Reinach, S. 1897a : Un monument oublié de l'art mycénien. *Bulletin de correspondance hellénique* 21, 5–15.
- Reinach, S. 1897b : Un groupe de marbre acquis à Athènes par M. Piscatory représentant une Aphrodite drapée. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 41. 4, 365.
- Reinach, S. 1898 : Nouvelles et correspondance. Sur la falsification des antiquités en Russie. *L'Anthropologie*, 715–717.
- Reinach, S. 1899 : Deux statuettes d'Aphrodite. *Revue archéologique* 35, juillet-décembre, 369–375.
- Reinach, S. 1928 : Appendice sur l'histoire de la tiare. In : S. Reinach, *Éphémérides de Glozel*. Paris, 271–275.
- Schiltz, V. 2002 : Les Sources iconographiques du faussaire. In : Bulletin de la société d'archéologie classique. (XXX, 2001–2002), *Revue archéologique*, 33. 1, 173–174.
- Schiltz, V. 2010 : Du bonnet d'Ulysse à la tiare de Saïtapharnès. In : K. Abdullaev (ed.), *Traditsii Vostoka i Zapada v antichnoy kul'ture Sredney Azii* [The Traditions of East and West in the Antique Culture of Central Asia]. Tashkent, 217–233.
- Schiltz, V. 2012 : Le savant et l'orfèvre. A propos des archives Clermont-Ganneau à l'Institut, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* I (janvier-mars), 585–618.
- Siebert, G. 1996 : Michaelis et l'archéologie française. *Bulletin de correspondance hellénique* 120. 1, 261–271.
- Starcky, E. (ed.) 2011 : *Destins souverains. Napoléon I^{er}, le tsar et le roi de Suède. Catalogue d'exposition*. Paris.
- Tchoubarian, A., Liechtenhan, F.-D., Okouneva, O. (éds) 2010 : *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie (XVIII^e–XX^e)*. Moscou.
- Чубарьян, А.О., Лиштенан, Ф.-Д., Окунева, О.В. (ред.), *Французы в научной и интеллектуальной жизни России XVIII–XX вв.* М.
- Tchoubarian, A., Liechtenhan, F.-D., Rjeoutsy, V., Okouneva, O. (éds) 2013 : *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie au XIX^e siècle*. Moscou.
- Чубарьян, А.О., Лиштенан, Ф.-Д., Ржеуцкий, В.С., Окунева, О.В. (ред.), *Французы в научной и интеллектуальной жизни России XIX века*. М.
- Tchoubarian, A., Liechtenhan, F.-D., Coeuré, S., Okouneva, O. (éds) 2013 : *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique soviétique en URSS au XX^e siècle*. Moscou.
- Чубарьян, А.О., Лиштенан, Ф.-Д., Кёре, С., Окунева, О.В. (ред.), *Французы в научной и интеллектуальной жизни СССР в XX веке*. М.
- Tikhonov, I.L. 2012 : [Custodian of antiquities of the Imperial Hermitage]. *Mnemon*. Issue 11. Saint Petersburg, 420–438.
- Тихонов, И.Л. Хранитель древностей Императорского Эрмитажа. *Мнемон*. Вып. 11. СПб., 420–438.
- Tikhonov, I.L. 2014 : [Archaeology in the Imperial Hermitage]. *Rossiyskiy arkhéologicheskiy ezhegodnik* [Russian Archaeological Yearbook] 4, 427–479.
- Тихонов, И.Л. Археология в Императорском Эрмитаже. *Российский археологический ежегодник* 4, 427–479.
- Tolstaya, L.I., Anan'ich, B.V. 2006 : [I. I. Tolstoy and the Jewish question in Russia]. In : *Vremena i sud'by. Sbornik statey v chest' 75-letiya Viktora Moiseevicha Paneyakha* [Times and Destinies. Essays to the 75th anniversary of Viktor M. Paneiakha]. Saint Petersburg, 178–192.

- Толстая, Л.И., Ананьич, Б.В. И.И. Толстой и еврейский вопрос в России. В кн.: *Времена и судьбы. Сборник статей в честь 75-летия Виктора Моисеевича Панеяха*. СПб., 178–192.
- Tolstaya, L.I., Anan'ich, B.V. 2007 : [Count I.I. Tolstoy and Salomon Reinach]. In : *Arkhiv evreyskoy istorii* [Archive of Jewish History]. Vol. 4. Moscow, 84–91.
- Толстая, Л.И., Ананьич, Б.В. Граф И.И. Толстой и Соломон Рейнак. В кн. : *Архив еврейской истории*. Т. 4. М., 84–91.
- Tunkina, I.V. 2002 : *Russkaya nauka o klassicheskikh drevnostyakh yuga Rossii (XVIII–seredina XIX v.)* [Russian Scholarship of Classical Antiquities of Southern Russia (18th to mid 19th Century)]. Saint Petersburg.
- Тункина, И. В. *Русская наука о классических древностях юга России (XVIII–середина XIX в.)*. СПб.
- Tunkina I.V. 2014 : Rostovtzeff à la croisée des archéologies russe et allemande avant 1914. In : *L'héritage germanique dans l'approche du décor antique. Actes de la table ronde organisée à l'Ecole normale supérieure le 23 novembre 2012*. Bordeaux, 99–116.
- Zhebelev, S.A. 1923 : *Vvedenie v arkheologiyu*. 1. *Istoriya arkheologicheskogo znaniya* [Introduction to Archaeology. Pt. 1. History of Archaeological Knowledge]. Petrograd.
- Жебелев, С.А. *Введение в археологию*. Ч. 1. *История археологического знания*. Петроград.